

BRÈVES

MICHEL « RADIS D'OR » DESTOT

Une fois de plus, notre dévoué maître a vu ses efforts récompensés. Après avoir travaillé pendant tant d'années, s'être dé-pensé sans compter, voilà qu'il vient d'accrocher une nouvelle décoration à sa veste déjà parsemée de médailles. Le journal Fakir vient de lui remettre le « radis d'or », récompensant le « moins socialiste des socialistes ». Ce qui a motivé l'équipe du canard amiénois à décorer l'édile grenoblois, après avoir épini-glé Manuel Valls, est cette phrase de Destot, rapportée par *Le Point* du 8 avril : « Je peux ramener à Dominique (NDR : Strauss-Kahn) bon nombre de patrons du CAC 40 ». Commentaire de Fakir : « Car c'est ce qui manque, il faut croire, aux straus-bahniens : des liaisons parodiques. Avant le directeur du FyM et ses amis ne cessent de défilér dans les cortèges, d'enjoindre l'Internationale, d'embrasser les syndicalistes de Godeyen, d'être plongés dans les affres des quartiers populaires, autant l'ancien avocat d'affaires fréquente trop peu les dites économiques. Cer-tes, depuis le Cercle de l'Industrie, qu'il a fondé dans les années 90, DSK étoile les PDG de Publicis, Rhône-Poulenc, Lafarge, Pechiney, Elf, L'Oréal, Bull, Schneider, Renault, Total, Danone. Certes, alors ministre de l'Economie, il a offert Aérospatiale sur un plateau à Arnaud Lagardère, et les dernières banquises publi-ques aux défilés. Certes, Lionel Jospin le surnommait alors : « Ne répète pas ce que te disent les patrons », lui reprochant de « baigner dans le patronat ». N'empêche, Michel Destot a bien identifié cette carence : « Je peux ramener à Dominique bon nombre de patrons du CAC 40 ». Ainsi se gagnent les campagnes internes au PS... »

FAITS DIVERS ET DIFFÉRENTS

Le « *lynchage d'un jeune carriographe* » début avril a fait l'objet dans le *Daubé* de 4 unes consécutives, d'une manchette et d'une dizaine d'articles. Total : 20 524 caractères, sans comp-ter l'ample médiatisation nationale. Les médias calquent, sans scrupule, l'agenda des politiques : Brice Hortefaux se déplace à Grenoble pour promouvoir la vidéosurveillance, le préfet donne deux conférences de presse et les élus locaux s'expri-ment à tue-tête. Le *Daubé* va même jusqu'à pointer du doigt la « *quinzaine de jeunes venue des quartiers sud de agglomé-ration* » suspects de ce lynchage (*Daubé* 12/04/2010), qui s'avèreront en réalité être des habitants du centre ville.

Un mois plus tard, c'est « l'assassinat de la rue Chorier » -où un sexagénaire d'origine maghrébine est tué d'une balle dans la tête. Ce fait divers-là a bénéficié de moins de faveur du *Daubé* : seulement une Une, deux manchettes, 5 articles pour un total de 9802 caractères. Soit deux fois moins que pour le « lynchage » de Martin.

Il ne s'agit pas ici réclamer un traitement de 20 000 caractères pour tous les faits divers, ni d'accuser Le Daubé de racisme pour avoir consacré deux fois plus de place à l'agression d'un « Martin » qu'au meurtre d'un « Hassen ». Constatons sim-plement que les fait-divers, selon leur potentiel de récupéra-tion par le pouvoir, sont diversement traités.



2 | Le Postillon | numéro 6 | juin 2010

SALIVAIRES



L'EMPIRE
CONTRE ATTAQUE
LE POUVOIR DE LA
BARRICHE

Après les Forums Libération 1 et 2, après les Rencontres de la « Nouvelle Cri-tique Sociale » et « Rénoverter la démocratie », la MC2 accueille à nouveau un pince-fesses du 18 au 20 juin prochain. *Libération* s'acquiesce cette fois ci avec *Le Nouvel Obs* pour organiser les « Etas Généraux du Renouveau ». Du renouveau de quoi ? De journaux moribonds à la recherche d'annonceurs et d'une visibilité en province ? Max Armanet, le chef d'orchestre de l'évènement assure que « tout le monde a conscience qu'il y a vraiment quelque chose de grand, d'import-ant, de beau, qui est en train de se construire. » Suivre à l'échec des précédentes formules, où deux grandes gueules d'accord sur l'essentiel palabraient à la tribune sans autre forme de dé-bat, Armanet a décidé cette fois-ci de « *s'inspirer des forums sociaux* », en appelant diverses associations et organisations à la rescousse. Mais si la recette change, les bus sont identiques : sous couvert de « *renouveau* », faire de la publicité pour la gauche réaliste et néolibérale, qui prépare la candidature de DSK en 2012 . La gauche de Michel Destot, qui vient de remporter le Radis d'or de Fakir, récompensant le moins socialiste des socialistes. La gauche de Laurent Joffrin, patron de *Libé*-t et ancien patron du *Nouvel Obs*, qui déclarait en 1993 : « *On a été les instruments de la victoire du capitalisme dans la gauche.* » (*Le Plan B*, octobre 2007).



Le forum Libération en 2007 : la MC2 bunkerisée.

MURMURES DE CUVETTE

MARDI 28 AVRIL, 18H45, STADE DES ALPES.

Ce soir y'a match. Deux cent flics patrouillent autour du stade, aux allures de camp retranché. Un homme se faufile entre les barrières, serrant des mains enthousiastes aux policiers présents. C'est Amin Boutreghiane, le patron des Renseignements Généraux de l'Isère. Un peu plus loin, Dorothee Cellard, la jeune commissaire de Grenoble, ne quitte pas son talkie-walkie. Tout est bien géré, elle a l'air contente.

MERCREDI 29 AVRIL, 10H15, RUE DE NEW-YORK. Sur la porte du garage de la future nouvelle résiden-ce « Central Park », un gros tag : « *Nous foudroyons le Bronx à Central Park* ». Un peu plus loin au crois-e-ment Berriat/Abbé Grégoire, un autre tag, plus petit : « *Ils se battent pour nous : les politiciens.* »

LUNDI 17 MAI, 14H.

Le premier tag a été effacé. Le second subsiste.

SAMEDI 1ER MAI, 11H15, RUE LESDIGUÏÈRES.

Un cortège contre la vidéosurveillance a pris place dans le traditionnel défilé de la défense des travailleurs. Arrivé à l'angle des rues Lesdiguïères et Sembat, il se décale un peu de la manif pour entourer une des ca-méras fraîchement installée. Un flic de circulation se trouve juste à côté et ne comprend pas ce qu'il se passe. Une personne monte sur une échelle, un mar-teau à la main. En quelques secondes, la caméra est cassée. Au milieu des applaudissements, une vieille dame crie : « *Bravo les jeunes, continuez.* »

LUNDI 10 MAI, 16H, DANS UN BUS DE LA LIGNE 1. Une dame monte lentement les marches et demande au chauffeur : « *Ca y est c'est fini, la grève ?* ». Réponse : « *Non, madame, la grève c'est jamais fini. Parce qu'on aura jamais ce qu'on veut. Enfin, bon, pour ce qu'on demande la maintenant, on refait grève vendredi pro-chain.* » La dame, interloquée : « *Ah ben, si vous le dites.* »

MERCREDI 12 MAI, 16H45, ARRÊT DE TRAM ABLE-QUIN.

Une jeune fille à ses copains : « *C'est bon on peut frau-der, de toute façon les contrôleurs ils font grave.* »

VENDREDI 14 MAI, 13 H, DEVANT LA GARE. Un mendant : « *Bonjour mieux.* ». Le monsieur : « *Désolé j'ai rien.* ». Le mendant « *Ben bonjour quand même.* ».

Le Postillon

c/o Les Bas Côtés, 59, rue Nicolas Chorrier - 38000 Grenoble
lepostillon@yahoo.fr

L'équipe au grand complet tente d'immortaliser Jérôme Safar à la sortie du conseil municipal.
Sur gauche à droite :
Frank Chindak, Ernest Voligom, Peux, Piero Genou, Hortense Gracampo, Riton, Lisa la bande à Popé, Nardo, Emile Bazin.
Le bras armé de Matheux Channusie, Benoît Récents, Martin Delapierre, Pedro Navaja, Mr Brown, et leurs ami-es.

Directeur de la publication : Basile Pévin.

Tirage : 1500 exemplaires

Grâce aux ventes des précédents *Postillon*, nous parons tout l'éci en balné-riette (à l'exception d'un *Postillon* qui a été perdu).
Le prochain numéro ne sortira donc pas avant fin septembre.

Photo de couverture : Le Stade des Alpes à deux pas pas de la mairie, en pleine destruction.

CAMERAS CACHÉES, LA SUITE

CHRONOLOGIE SUCCINCTE

Depuis la parution du dernier numéro du *Postillon*, la contes-tation de la vidéosurveillance s'est amplifiée. Rappel sommaire de quelques faits.

- Des chenapans rédigent et diffusent une série de tracts « *Dé-montons les caméras* », à plusieurs milliers d'exemplaires.
- Le 8 avril, Michel Destot est interpellé sur le sujet lors d'une réunion publique. Irrité, il répond : « *Si on faisait un référen-dum sur les caméras, c'est simple on le gagnerait. Et même si on ne gagnait pas, je le ferais quand même.* ».
- Le lendemain, rebelle, à une nouvelle réunion publique, Chiron (adjoint aux transports) et Safar (adjoint à la sécu-rité), envoyés au front, inventent une nouvelle justification à l'installation opaque de ces caméras : elles ne serviraient que pour la gestion du trafic, n'enregistreraient pas et ne seront pas visionnées par la police.
- Lors du conseil municipal du 26 avril, Destot lâche le mor-ceau : certaines caméras, après étude, seront reliées à un « *cen-tre de supervision* » et disponibles pour la Justice... donc elles enregistreront. Le service com à du soud à se faire...
- Le 29 avril, à l'entrée d'un lycée, Destot et Safar sont cha-hutés.
- Pendant la manif du premier mai, un cortège de poyeux lurons détruit deux caméras fraîchement installées. Une fem-mine d'un autre cortège est interpellée en fin de la manif, un homme est blessé par la police.
- Le 17 mai, une quarantaine d'opposants vient perturber le conseil municipal. Ils s'insurgent : « *Destot, Safar, on est pas des pigeons !* », « *On en veut pas de tes caméras !* », « *Votre comité d'éthique est bidon.* ». La séance est interrompue trois fois avant que 60 flics ne les délogent de la salle du public.
- Le 19 mai, la jeune femme passe en procès. Elle est sus-pectée d'être l'aureure des destructions de caméras du 1er mai, alors que des photos et des témoignages l'en discul-pent. La justice du pouvoir rendra, elle, son délibéré le 7 juin. Plus de détails sur grenoble.indymedia.org

ET LE PARTI COMMUNISTE ?

Lénine, réveille-toi, ils sont devenus fous ! A Grenoble, le PC dénonce dans un tract distribué récemment l'installa-tion de nouvelles caméras. A Echiroilles pourtant, le parti communiste installe des caméras de vidéosurveillance de-puis deux ans. Certaines ont été détruites. Serait-ce par des membres du parti communiste grenoblois ?



Manifestation du premier mai à Grenoble.



MICHEL « BIG BROTHER » DESTOT

Destot aura-t-il assez de place dans son bureau pour ranger tous ses prix ? Car il a également fait partie des nominés aux « Big Brothers Awards 2010 », une cérémonie de remise de prix à destination « *des gouvernements et des entreprises... qui font le plus pour menacer la vie privée* ». Présent dans la caté-gorie « Orwell Localités », il a été une nouvelle fois – après la candidature aux J.O. – doublé par Christian Estrosi et la ville de Nice, mais a tout de même obtenu une très belle médaille de bronze. Il bénéficie d'une présentation élogieuse de la part du jury : « *Comme pour sa longue implication dans les nano-technologies, la ville de Grenoble réaffirme son goût pour les must de la technologie de surveillance et pour l'opacité en installant clandestinement des caméras de surveillance dernier cri sur le trajet des grandes manifestations.* ».

Un nouveau prix pour Destot, qui – il faut bien le reconnai-tre – a été un peu « volé » à son premier adjoint à la sécurité, Jérôme Safar. Mais c'est la dure loi des concours : ce sont les chefs de navire qu'on honore quand les sous-fifres – qui se colinent les réunions publiques, les prises de tête avec les opposants et les réponses à la presse – sont complètement oubliés. Nous ne pouvons que conseiller à Jérôme Safar de persévérer et – un jour, sûrement – son heure aussi viendra. Par ailleurs, Grenoble était à l'honneur lors de cette remise des Big Brothers Awards : les « démonteurs de caméras » du 1er mai faisaient partie des nominés pour le « Prix Voltaire », qui « *récompense des individus et des collectifs qui luttent contre la surveillance et tentent d'enrayer la frénésie de contrôle des élus et des responsables publics et privés.* » Mais c'est le collectif gre-noblois Pèces et Main d'Oeuvre qui a remporté ce même prix, notamment pour avoir saboté les débats publics autour des nanotechnologies.

TROIS GOUTTES DANS LE VERT

Gilles Kuntz, élu de l'opposition (Ecologie et Solidarité) annonçait en conseil municipal le 26 avril dernier : « *notre groupe, comme il le fait souvent, organisera une réunion publi-que sur ce sujet* (la vidéosurveillance). *Elle aura lieu le 10 mai prochain.* ».

Lundi 10 mai, 18h30, Maison des associations. La réunion publique sur la vidéosurveillance, annoncée nulle part si ce n'est sur les sites internet des écoles, s'est transformée en réunion de préparation du conseil municipal... Personne, ou presque, dans le public. Est-ce parce que les « écoles » ne prennent le vélo que lorsqu'il fait beau, ou bien est-ce par manque de publicité ? Dans tous les cas, le public semble s'être dissout sous l'orage. La vingaine de personnes présente est composée d'élus, d'anciens élus, de sympathisants Verts, ADES, Alternatifs et de quatre curieux. Tout le monde se connaît, c'est le noyau dur de l'écologie politique à la gre-nobloise. Mais où sont donc passés leurs 9818 électeurs des dernières decitions municipales ?